

## LE PRÉSIDENT A DISPARU

Le titre en première page des *Nouvelles Fraîches* fut tout d'abord pris pour un canular qui n'était même pas drôle. Mais comme on ne sait jamais... Les rédacteurs des journaux concurrents demandèrent à leurs reporters les plus dégourdis d'aller traîner du côté de la présidence afin de glaner tous les tuyaux susceptibles d'infirmer ou de confirmer l'information. C'est ainsi que la rumeur s'amplifia, s'enfla, se gonfla, au point de devenir en deux jours une lame de fond qui mit sens dessus dessous non seulement le monde politique mais le monde tout court. De bouche à oreille, d'éditorial en interview, de radio en télé, ce ne fut qu'un cri : "Où, mais où, mais où donc est-il ?" Ensuite, des journalistes plus avisés se demandèrent s'il était parti de son plein gré ou si... Malheur !...Ne parle pas de cela ! Ne le pense même pas ! ...ou s'il avait été kidnappé, pris comme otage par une puissance étrangère. Vous voyez ce que je veux dire ?...

Pour moi, tout ça, c'était bon pour les gogos qui se précipitent acheter le journal au titre le plus alléchant et qui, déçus par l'article qui ne tient pas les promesses des révélations annoncées, le jettent à la corbeille en se jurant de ne plus se laisser piéger par les journalistes : "Ils racontent vraiment n'importe quoi pour vendre leur satané canard !" Et les ventes s'effondrent. Et les rédacteurs en chef s'arrachent les cheveux. Et les licenciements pleuvent. Et le chômage augmente...

Moi, je suis pigiste aux *Nouvelles Fraîches*, et je ne tiens pas à m'inscrire de nouveau à l'A.N.P.E, comme il y a trois ans. C'est pourquoi je me suis décidé à aller trouver mon rédacteur afin qu'il me laisse mener ma propre enquête sur cette mystérieuse disparition. Cela n'a pas été facile, je vous prie de le croire !

- Pourquoi vous ?
- Parce que j'ai ma petite idée sur la question.
- Mais tout le monde a sa petite idée sur la question !
- Peut-être, mais moi, en plus de ma petite idée, j'ai quelqu'un sur place ! Et de très haut placé.
- Tiens donc ! Et qui ça ?

- Permettez-moi de garder secret le nom de mon informateur.
- Et qui me dit que vous n'êtes pas en train de me pigeonner ?
- Moi, je vous le dis. Maintenant, si vous ne me croyez pas, je peux aller vendre ma salade ailleurs, chez *L'Intransigeant* par exemple...
- Ça va ! Ça va ! Ne prenez pas la mouche ! Allez-y. Je vous fais confiance.
- Et... en ce qui concerne ma rémunération ?
- Ne poussez pas trop loin, mon vieux ! On verra ça quand vous aurez pondu votre article. Et j'espère que ce ne sera pas du flan, mais du solide !

À vrai dire, j'avais un peu exagéré quant à l'importance de mon informateur. J'avais conservé des relations avec un ancien copain de fac qui avait choisi la politique, la seule façon de réussir rapidement, prétendait-il. Il s'était agrégé à un vague parti de gauche qui, d'après ses savants calculs, devait accéder au pouvoir dans un proche avenir. Nous, les "sans-parti(e)", comme il nous appelait, nous nous moquions de lui en lui donnant du "Monsieur le Président". Aussi, quand ses prédictions se réalisèrent et que la gauche emporta les élections, après avoir digéré notre stupéfaction et, avouons-le, notre jalousie, nous nous empressâmes de renouer avec lui les fils de l'amitié qui s'était quelque peu distendus. Évidemment, il n'était pas devenu Président ou Chef du Conseil ; il était tout simplement le secrétaire du sous secrétaire d'état à la culture ! Mais il ne désespérait de grimper dans la hiérarchie grâce à quelque mesquine entourloupette ou quelque trahison mémorable dont les politiques ont le secret.

Alors, je lui ai téléphoné pour lui demander un rendez-vous. Il a fait d'abord l'important ; prétendant n'avoir pas une heure à lui : "Que dis-je ? Une demi-heure,... et même dix minutes ! Ah ! mon pauvre, tu tombes mal, en ce moment, c'est impossible, vraiment impo..." Mais quand je lui ai dit que c'était pour une enquête dont m'avait chargé mon rédacteur en chef, une enquête qui avait pour sujet, justement, ce moment où je tombais mal, une enquête qui pourrait déboucher sur des révélations surprenantes et où son nom serait sinon divulgué, du moins suggéré, il trouva aussitôt un créneau libre pour me recevoir. Naturellement pas au ministère, mais dans un petit café proche de la Sorbonne que nous connaissions fort bien tous les deux pour y avoir jadis traîné nos guêtres

- Tu sais très bien que, même si je savais quelque chose, étant donné la fonction que j'occupe, je ne pourrais rien te dire, m'annonça-t-il d'emblée en sirotant son cappuccino.

- Bien sûr, mais à défaut de me dire ce que tu ne sais pas, tu pourrais me suggérer ce que tu sais.
- Ce que je sais est si... comment dirais-je ?... infime,... ou mieux encore... volatile,... de vagues rumeurs, des "on-dit" qui vont, qui viennent, et qui éclatent comme de vulgaires ballons de baudruche.
- Écoute-moi bien. Tu me connais. Je te connais. Alors, tu vas réserver tes formules à la con pour d'autres que moi. Si tu veux me mener en bateau, je te préviens : je ne te ferai pas de cadeau, et ton anonymat auquel tu tiens tant...
- Allons ! Ne te fâche pas ! Tout de suite les grands mots ! Ah, tu n'as pas changé depuis la fac !... Bon. J'ai compris. Je veux bien t'aider. Mais attention ! Aucun nom ni de lieu, ni de personne. Et tout au conditionnel ! En ce qui concerne l'informateur, tu brouilles les pistes de telle sorte qu'on ne puisse remonter jusqu'à moi.
- C'est évident. Alors ?
- Eh bien... le Président est parti... chez sa maîtresse !
- Quoi ! Chez sa maîtresse ?
- Parfaitement.
- Tu me prends pour le roi des imbéciles, ma parole !
- Mais... pourquoi ?
- Parce que, quand il va chez sa maîtresse, notre vertueux Président ne se planque pas comme il le fait maintenant. Qu'est-ce que c'est que tout ce mystère pour une fredaine sans importance, et que tout le monde connaît ? D'autant plus que ce n'est pas la première fois qu'un Président court le guilledou...
- Oui. C'est vrai. Mais cette fois, c'est du plus sérieux ! Y'a un enfant !
- Un enfant ?
- Oui. Une petite fille de quatre mois. Tu comprends qu'il ne pouvait pas annoncer sa naissance au journal de vingt heures, alors qu'il prône à longueur de discours la fidélité dans le couple et le puritanisme moral absolu.
- Ouais... Eh bien, je n'y crois pas à ton histoire. Et tu sais pourquoi ?... D'abord, parce que l'adultère présidentiel, il y a bel lurette que les gens y sont habitués ! Les exemples ne manquent pas ! Et puis, et surtout, je ne vois pas pourquoi, pour une misérable histoire de partie de pattes en l'air, non seulement le Président a disparu, mais aussi le Chef du Conseil, le ministre de la Défense, celui de l'Économie, celui des

Bonnes Œuvres, et de je ne sais qui encore... Ne me raconte pas que ces hautes personnalités participaient à une vulgaire partouze, quand même !

- Oh, tu sais, ça s'est déjà vu !
- Arrête ton char ! Ou tu me donnes la vraie raison de la disparition, ou je ponds pour mon canard un de ces articles que tu n'apprécieras pas, j'en suis certain ! Alors ?
- Écoute ! Ce que je vais te révéler, c'est pire que de la dynamite ! Si on apprend que j'ai vendu la mèche, non seulement je saute,... dans tous les sens du terme,... non seulement tu sautes avec ton rédacteur en chef, mais la gouvernement saute, et le président aussi !
- Eh bien, mon vieux ! Tu es sûr que tu n'exagères pas un peu ?
- Tu vas voir si j'exagère ! Allez, viens ! Il ne faut pas rester ici, on ne sait jamais ! Ils ont des écoutes partout ! Le plus sûr encore, c'est de marcher dans les rues en changeant sans arrêt de direction.

C'est comme ça que j'appris la vérité sur la disparition du Président. Mais avant de vous la révéler, je voudrais que vous vous assuriez que personne ne se trouve derrière vous en train de se pencher vers votre écran d'ordinateur pour lire ce texte explosif. Il faudrait également le faire disparaître (le texte, pas celui qui le lit !) dès que vous en aurez pris connaissance. Si vous ne suivez pas ces injonctions, sachez que votre vie , comme la mienne, sera en danger !

Bon. Eh bien voilà. Le Président a disparu, ou plutôt est parti consulter les autres chefs d'état des grandes puissances (vous savez lesquelles), afin de créer une coalition contre le Terrorisme. Les hautes sphères politiques ont appris en effet que les dirigeants du Terrorisme international projetaient des attentats gigantesques, monstrueux , avec des avions se scratchant sur les capitales des Pays Libres. Comme le 11 septembre 2001, à New York, mais cette fois, ils largueraient avant des bombes atomiques ! Voyez le carnage ! C'est pourquoi le Monde Libre, s'estimant en danger, menacé de disparaître, a décidé de passer à l'attaque immédiatement. D'où la réunion de tous les chefs d'état des pays concernés, réunion qui doit rester ultra secrète jusqu'au déclenchement des hostilités.

Mon ex-copain de fac m'a procuré une copie de la cassette qui sera programmée dans quelques jours sur les six cent vingt deux chaînes de télé. Le Président annoncera alors à ses "chers compatriotes" la raison de son départ précipité. J'ai visionné cette cassette, et j'ai trouvé le Président très convainquant quand il regarde les téléspectateurs droit dans les yeux, c'est-à-dire

dans l'objectif de la caméra.

- C'est pourquoi, mes chers compatriotes, je me suis trouvé dans l'obligation de disparaître sans pouvoir vous dire ni pourquoi, ni où, ni comment. Mais sachez-le bien ! Si je pars, c'est pour vous, pour vous protéger, pour vous défendre ! Je ne vous abandonne pas ! Au contraire ! Je reste présent auprès de chacun de vous, comme un ami, comme un frère, comme un père. Vive le Monde Libre ! Vive la République ! Vive la France !

J'avoue avoir été ému aux larmes lorsque notre hymne national français a retenti, accompagnant parfaitement la démarche souple et vive du Président en train de regagner son avion, suivi des principaux ténors du gouvernement. À propos, il m'a paru bien étrange, cet avion : il ressemblait vraiment à une fusée. Mais cette remarque est sotte : à quoi pourrait servir une fusée ? Le Président ne part pas dans la lune quand même !

Ce n'est que quelques jours plus tard, lorsque le météore X22TWL s'écrasa sur notre bonne vieille terre, qu'un nuage opaque constitué de milliards de milliards de particules masqua pour toujours le soleil, que les immeubles s'écroulèrent, que des crevasses se mirent à zigzaguer dans les rues, que la muraille d'eau du tsunami s'effondra sur moi, ce n'est qu'à cette seconde que je compris que notre cher Président n'était ni un ami, ni un frère, ni un père veillant sur nous, mais le roi des salauds qui nous avait laissés tomber, et qui coulait peut-être des jours heureux dans une lointaine galaxie.